
Frontières oubliées, frontières retrouvées

Sébastien Legros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2510>

DOI : 10.4000/abpo.2510

ISBN : 978-2-7535-2236-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 137-139

ISBN : 978-2-7535-2234-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Sébastien Legros, « *Frontières oubliées, frontières retrouvées* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-4 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 10 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2510>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Frontières oubliées, frontières retrouvées

Sébastien Legros

RÉFÉRENCE

CATALA, Michel, LE PAGE, Dominique, MEURET, Jean-Claude (dir.), *Frontières oubliées, frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe*. Préface de Daniel NORDMAN, Nantes/Rennes, Centre de recherches en histoire internationale et atlantique/PUR, coll. « Enquêtes et documents », 2011, 428 p., ISBN 978-2-7535-1739-4, 22 €.

- 1 Voilà une trentaine d'années que la notion de frontière s'est réinstallée dans le champ des sciences humaines. Les travaux de M. Foucher, au milieu des années 1980 sont revenus sur la question de *L'invention des frontières* tout en insistant sur les dimensions géopolitique et idéologique qui définissent l'idée de « frontière ». Les historiens (notamment les médiévistes) se sont emparés de cet « objet historique », comme le caractérise P. Toubert en introduction d'un ouvrage consacré en 1992 à la frontière dans le monde méditerranéen médiéval. C'est à ce courant de recherches que l'ouvrage dirigé par M. Catala, D. Le Page et J.-C. Meuret apporte aujourd'hui sa contribution, en proposant une approche stimulante, à la fois dans le contenu du propos et dans la démarche adoptée pour le traiter. Cet ouvrage met à la disposition du lecteur les actes du colloque « Frontières oubliées, frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe », qui s'est tenu du 30 septembre au 2 octobre 2010, à Châteaubriant, à l'initiative de l'université de Nantes et du conseil général de Loire-Atlantique et sous la coordination scientifique du Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique. Il propose une trentaine de communications, centrées autour d'un sujet bien identifié, qui fait toute l'originalité du point de vue adopté : celui de ces frontières qui, après avoir été oubliées, sont réapparues.

- 2 L'ouvrage est préfacé par D. Nordman, qui pose en quelques lignes l'enjeu du sujet : en quoi le passé justifie-t-il la réalité présente d'une frontière ? Une même frontière, inscrite dans le sol, n'est-elle pas investie de valeurs changeantes à mesure que passe l'histoire ? En somme, pour reprendre les mots de P. Toubert, en quoi la frontière constitue-t-elle un lieu de mémoire... mais aussi d'oubli et de remémoration ? Ces questions sont traitées de façon ambitieuse, à l'échelle européenne (de l'Écosse à la Turquie, de l'Espagne à la Silésie) et dans la longue durée (du mésolithique au temps présent), et dans une démarche pluridisciplinaire rassemblant préhistoriens, historiens, archéologues, géographes, architectes et sociologues. *In fine*, les historiens dominent assez largement l'ensemble (les deux tiers des interventions proposées) et l'on pourra regretter, avec S. Brunet dans sa conclusion, l'absence de certaines disciplines (droit, linguistique).
- 3 Les interventions sont partagées en trois parties. La première s'intéresse aux anciennes frontières et marches de la Bretagne sur lesquelles on reviendra. La deuxième partie élargit le point de vue à l'Europe et se focalise sur le phénomène de construction de la frontière. Le parti pris de la longue durée offre ici toute sa pertinence et révèle la complexité des processus à l'œuvre, depuis les stratégies de définition et de stabilisation de leurs « zones bordières » par les cités de Milet, Rhodes ou Termessos de Pisidie (traitées par I. Pimouguet-Pédarros) jusqu'aux difficultés de l'Union européenne pour définir et intégrer ses marges maritimes dans le contexte juridiquement contraignant de la convention de Montego Bay (détaillées quant à elles par J. Gardaix). La troisième partie s'intéresse enfin à ces anciennes frontières aujourd'hui retrouvées et apporte quelques éléments de réponse aux réflexions introductives de D. Nordman. De fait, la question de la continuité n'épuise pas le sujet dans la mesure où derrière la pérennité d'une limite marquée dans le sol se dissimule la réalité souvent changeante du sens que les sociétés veulent bien lui accorder. L'étude des « jeux et rites festifs de la région des Borders » à la frontière anglo-écossaise conduite par L. S. Fournier, montre ainsi par exemple comment ces rites perpétués depuis le XVI^e siècle s'enrichissent de significations nouvelles : actualisation répétée du face-à-face anglo-écossais, ils ont participé, par leur caractère festif, à sa dédramatisation, puis permettent aujourd'hui une réaffirmation des identités locales au moment où celles-ci s'estompent sous l'influence de l'exode rural et de la globalisation.
- 4 Il faut enfin revenir à la première partie de l'ouvrage, consacrée aux frontières de la Bretagne. Une première communication pose la question de l'existence de frontières dès la Préhistoire : E. Ghesquière montre à travers l'étude de l'outillage en silex comment la Bretagne se distingue nettement durant le mésolithique (de -9600 à -6000), la Vilaine marquant une limite entre les groupes bretons et ceux de l'estuaire de la Loire (p. 39). Nous entrons ensuite dans le domaine historique. Sept communications se complètent ici utilement. B. Merdrignac utilise les sources hagiographiques pour interroger l'existence de royaumes doubles, de part et d'autre de la Manche au VI^e siècle. Il cherche à montrer à travers une étude érudite (pas moins de 188 notes) la possibilité d'un royaume double de Domnonée, récemment remis en cause. Dans le cadre d'une démarche qui prolonge notamment les travaux de J.-P. Brunterc'h, Y. Tonnerre s'intéresse ensuite au devenir de la frontière occidentale du *pagus* andécave au haut Moyen-Âge : exploitant notamment les études de J.-C. Meuret ou de M. Pécha, il montre comment cette frontière, que l'avancée bretonne du IX^e siècle aurait pu estomper, s'est finalement maintenue grâce à une mise en valeur multiforme,

monastique, paroissiale et politique. Il pose en outre la question de la distinction entre « frontière linéaire » et « frontière épaisse » et de sa pertinence à haute époque ; D. Pichot prolonge sa réflexion en étudiant, sur le temps long (VI^e-XV^e siècle) la limite entre la Bretagne et le Maine. Il montre de façon roborative la transformation de la zone intermédiaire entre Laval et Vitré, espace de confins dont le flou entretenu permet aux différents pouvoirs (monastiques ou châtelains, qu'ils soient bretons ou manceaux) d'entrecroiser leurs interventions : si les limites sont bien perçues, elles n'empêchent pas que se constitue « tout un réseau de relations complexes et intriquées » (p. 91). Il faut véritablement attendre le XV^e siècle pour qu'une frontière plus linéaire et séparante se fixe précisément, le long d'une ligne de châteaux allant de Fougères à Clisson et dont R. Cintré étudie la perception à travers les comptes de miseurs de Rennes au cœur des troubles guerriers du XVe siècle. L'étude de J.-C. Cassard prolonge celle de D. Pichot en portant le regard sur les limites maritimes de la Bretagne, là encore dans la longue durée (I^{er}-XV^e siècle). Là aussi c'est la guerre qui fixe la limite, comme le confirme l'étude beaucoup plus ciblée de P. Vendeville sur le système de défense des côtes bretonnes face aux descentes anglaises de 1522.

- 5 Voilà donc, *in fine*, une rencontre convaincante d'études qui mêlent différents angles d'approche et qui se répondent habilement : B. Merdrignac, J.-C. Cassard et P. Vendeville entrecroisent leurs réflexions sur le rôle de la mer dans la définition de la frontière, tandis que D. Pichot et Y. Tonnerre confrontent les notions de « frontière épaisse » et de « frontière linéaire ». Le tout est accompagné d'un support cartographique assez systématique (y compris chorématique) et si l'on regrette l'absence de quelques sujets attendus (la question des limites des cités gauloises, la notion de frontière dans l'espace Plantagenêt...), l'ensemble répond aux objectifs fixés par ce colloque et offre une vision novatrice et dynamique de la question frontalière.